

LE PENSIONNAT DE JEUNES FILLES

Les Sœurs de la Providence de Portieux

Avant la Révolution l'enseignement était, d'une manière générale, dépendant de l'Église, ou tout au moins contrôlé par elle. Mais à peine la moitié des enfants recevait un début d'instruction.

La commune, par l'intermédiaire de ses habitants soumis à l'impôt, devait contribuer au salaire du maître d'école.

Après la Révolution, c'est la commune seule, qui était responsable de l'instruction; le maître d'école qui cumulait le plus souvent sa charge avec les fonctions de secrétaire de Mairie, de chantre et d'organiste à l'église, s'occupait des garçons, des religieuses prenant en charge l'instruction des filles.

C'est le 25 octobre 1851, comme l'atteste une inscription au registre des délibérations du Conseil Municipal, qu'a eu lieu l'acte fondateur d'un établissement ayant tenu une place importante dans l'histoire de notre commune depuis près de 150 ans: le Pensionnat.

Ce jour là donc, s'est présentée devant le maire de l'époque Monsieur Antoine STRUCH, la demoiselle Élisabeth HOLLINGER, en religion Sœur Irénée, munie d'une lettre d'obédience de la Supérieure de la Congrégation des Sœurs de l'Instruction Chrétienne dite de la Providence, établie à Portieux (Vosges).

Elle a déclaré "avoir l'intention d'ouvrir un pensionnat pour les jeunes demoiselles" en cette commune.

Elle était directrice depuis plus de 10 ans d'une maison d'instruction établie dans la commune de Heimsbrunn, maison dépendant de sa Congrégation, et elle souhaitait maintenant s'établir dans la propriété appartenant autrefois à Monsieur Henri KOEHLIN. Il s'agissait de ce vaste ensemble dépendant avant la Révolution de l'abbaye de Lucelle, là où était établie la cour domaniale de celle-ci.

Ces biens avaient après la Révolution été transformés en manufacture d'indiennes et depuis 1848 les locaux étaient inoccupés.

Sœur Irénée qui avait succédé à Anne PAPIRER fondatrice de l'école ouverte en 1823 par les Sœurs de Portieux à Heimsbrunn, devant le succès de son école, se devait de l'agrandir et de la développer.

Le renom du pensionnat des Sœurs de Portieux s'affirma encore plus à Lutterbach, mais la guerre de 1870 vint lui porter un coup fatal.

Par arrêté des 20 mars et 6 juin 1874, le Président Supérieur de l'Alsace-Lorraine décida que tous les instituteurs et institutrices appartenant à une Congrégation dont la Maison-Mère était en France auraient à cesser leurs fonctions au 1^{er} octobre de cette année 1874.

Et, en fait dès le mois de juin, le pensionnat fut fermé par ordre de la police. Malgré d'énergiques protestations, il fut répondu dans le "Nouveau Journal" que "les enfants de la campagne pourraient mieux trouver à l'école supérieure des filles de Mulhouse, l'éducation et l'instruction qui leur conviennent".

Les institutrices et les élèves allèrent donc s'établir en octobre 1874 à Chèvremont sur le territoire resté français de Belfort. Quelques Sœurs resteront pour l'entretien de la maison. En 1890 le projet d'y établir un monastère de Trappistines n'aboutit pas. Puis d'autres projets se firent jour: un noviciat, un hôpital, une école ménagère. Enfin la vente aux Révérends Pères Franciscains de Metz put aboutir en octobre 1898. Ces derniers voulaient y installer un Collège et un noviciat, mais ce projet n'a jamais pu se réaliser.

Les 2 dernières Sœurs de Portieux, Marie Madeleine STEINMULLER et Laurence SCHNEIDER quittèrent la maison de Lutterbach en novembre 1898.

Depuis l'arrivée en 1851 de Sœur Irénée, 71 religieuses se sont succédé au Pensionnat de Sainte Anne dirigé par les Sœurs de la Providence de Portieux.

Sœur Irénée décéda à Lutterbach, le 11 mars 1886, âgée de 69 ans. Sa tombe est toujours visible dans notre cimetière.

Les Sœurs bénédictines de l'Adoration Perpétuelle de Bellemagny

En 1906 encouragées par l'abbé ACKERMANN curé de Lutterbach et constructeur de notre basilique, les Sœurs bénédictines de l'Adoration Perpétuelle de Bellemagny, acquièrent la maison des Franciscains. C'est ainsi qu'après 33 ans d'interruption durant la période du "Reichsland", le pensionnat Sainte Anne pu rouvrir ses portes dès Pâques 1907.

Les Sœurs de Bellemagny cherchaient à quitter Saint-Louis et avaient trouvé à Lutterbach la propriété suffisamment vaste pour développer leur pensionnat. Elles vendirent l'ancienne maison, qui devint plus tard la Gendarmerie de Saint-Louis.

Le pensionnat prit de l'extension surtout à partir de 1912, avec l'ouverture complémentaire d'une école ménagère.

Durant la première guerre mondiale une partie du pensionnat servit d'ambulance militaire. Après 1918 l'établissement redémarra vigoureusement. Les familles aisées de la région y envoyaient leurs filles. Il faut dire que les études étaient payantes et que les parents devaient prévoir un trousseau complet pour leurs filles, celles-ci restant au pensionnat durant un trimestre entier sans rentrer à la maison. Le recrutement s'étendait même en Suisse et en Allemagne et déborda bientôt les limites de la région.

Un cours commercial fut ajouté aux programmes des études. Durant les vacances scolaires d'été la maison organisait aussi des retraites fermées.

C'est en 1930 que fut érigée la chapelle actuelle. Dès 1939, à l'entrée en guerre, les internes se replièrent sur la maison-mère de Bellemagny, mais les cours continueront pour les externes. La communauté des religieuses bénédictines de Ottmarsheim, située trop près du Rhin, vint occuper les locaux vides. En août 1940, l'école fut fermée par les autorités allemandes. Mais les longs combats de la libération seront fatals pour le pensionnat, presque entièrement détruit, comme d'ailleurs 96% du village. Seules les caves du XVI^e siècle résistèrent et servirent d'abris aux 400 habitants qui s'y étaient réfugiés pendant 2 mois.

La reconstruction fut longue. Avec les dommages de guerre furent créées de nouvelles salles de classe, ainsi que la modernisation de la ferme. Ce n'est que le 1^{er} octobre 1950 que Monseigneur WEBER, évêque de Strasbourg et natif de Lutterbach, pu bénir la nouvelle construction.

Le pensionnat repartira de nouveau et reprit de l'extension jusqu'à atteindre 200 élèves, tout en développant ses classes d'enseignement ménager et commercial. Mais un nouveau coup du sort vint frapper à la tête cet établissement de renom. Un terrible accident automobile endeuillera tout le corps enseignant religieux de Lutterbach. Sœur Marie-Thérèse Supérieure du Pensionnat Sainte Anne et Sœur Laurentia enseignante à l'école des filles de Lutterbach, y perdirent la vie. 3 autres religieuses, dont la directrice et une autre enseignante de l'école des filles, furent grièvement blessées.

Ce dernier coup dur entraîna peu après, dès 1972, la fermeture de l'école ménagère. Le cours complémentaire jusqu'à 15 ou 16 ans, ainsi que le cours commercial avec l'apprentissage de la sténo-dactylo sanctionné par un C.A.P. continuèrent, mais devant la raréfaction des enseignants d'origine congréganiste, l'enseignement classique fait place à l'ouverture d'un Institut Médico-Pédagogique (I.M.P.) qui va compter jusqu'à 45 à 50 élèves en internat complet. Une religieuse bénédictine en est toujours la directrice et le personnel est mixte (religieuses et laïques). C'est l'I.M.P. Saint Joseph, locataire de Sainte Anne restée propriété des Bénédictines adoratrices de Bellemagny.

En 1979 l'I.M.P. ferme, principalement à la suite d'effectifs trop peu nombreux. Et en 1982 ce fut la création du F.A.H.G. actuel, le Foyer d'Accueil pour Adultes Handicapés Graves, toujours sous le nom de Saint-Joseph.

LES BATIMENTS DU PENSIONNAT

Dès le huitième siècle l'abbaye de Murbach qui possédait des biens à Lutterbach, avait fait construire une "cour" centre de leur propriété, à l'emplacement actuel du Pensionnat. Auparavant une communauté de bénédictins occupait les lieux. Ils desservaient les villages environnants ainsi que Lutterbach. Ils exploitaient en même temps les terres d'alentour de ce qui deviendra plus tard la "ferme Meyerhof".

Elle s'est appelée cour d'îmière, cour collongère, cour domaniale. En 1301 l'abbaye de Murbach revend ses biens de Lutterbach pour moitié à l'abbaye de Lucelle, qui ne tardera pas à racheter l'autre moitié. Lucelle en restera propriétaire jusqu'à la Révolution. Puis, après la confiscation par l'État de tous les biens de l'Église, l'ensemble fut revendu à quelques industriels de Mulhouse dès 1791, dont Pierre DOLLFUS. En 1801 le tout fut acquis successivement par HARTMANN-RISSLER qui avait déjà racheté l'ancien couvent de l'Oelenberg, puis pas les époux EHRSAM-SCHROERE, et enfin par Daniel SCHLUMBERGER industriel de Mulhouse en 1806. Celui-ci y installa une fabrique d'indiennes, d'abord le blanchiment et ensuite un tissage. En 1815, l'entreprise occupée par les "Impériaux" fut dévastée. Puis la propriété passa dans diverses mains.

En 1828 c'est Henri KOEHLIN qui continue l'exploitation des usines avant de s'établir en 1848 dans les locaux de Jean-Georges DOLLFUS. A son apogée vers 1823, l'établissement comptait plus de 1000 ouvriers.

Lorsque le pensionnat fut ouvert, après de très importants travaux d'aménagement, l'ancienne maison du Grand Cellier fut incorporée dans l'ensemble et aujourd'hui subsistent encore les caves voûtées du XVI^e siècle, où se trouvent en particulier les cuisines, et l'escalier d'honneur du XVIII^e siècle. Enfin c'est vers 1898 que fut construit le grand mur d'enceinte de la propriété sur la demande des occupants d'alors, les franciscains de Metz. Ensuite les Sœurs de l'adoration perpétuelle de Bellemagny agrandirent l'école, en particulier en ajoutant un étage au bâtiment principal vers 1912. Relativement épargné par la guerre de 1914/1918, le pensionnat subit durant la dernière guerre de terribles dégâts. Certains bâtiments ont du être rasés et ce n'est qu'en 1950 que l'école ré-ouvrira.